

FRATERNITE

Organo du Mouvement National contre le Racisme (zone Sud)

NOUVEAU TEMOIGNAGE SUR LE SORT RESERVE AUX DEPORTES

Chaque patriote, chaque jeune, chaque juif sauvé de la déportation est un homme sauvé de la mort et un otage de moins dans les mains des bourreaux nazis

RENFORCONS ET ELARGISSONS NOTRE SOLIDARITE ENVERS LES VICTIMES DU RACISME

Nous reproduisons ci-dessous des extraits du récit d'un prisonnier français rapatrié qui travailla dans les environs immédiats du camp de MATAHAUSEN (Autriche) et qui fut souvent le témoin oculaire des horreurs qui s'y passent. Voici ce qu'il rapporte:

Pendant des longs mois où je travaillais dans les constructions près les carrières de Matahausen, j'ai eu l'occasion d'assister personnellement à de nombreuses scènes d'horreur, et aussi d'échanger à plusieurs reprises quelques mots avec les malheureux internés qui travaillaient dans les carrières. Ce sont ces faits, vus mes propres yeux ou appris des malheureux du camp, que je veux porter à la connaissance du public.

-:-

La plupart des internés travaillent dans les carrières.

Le travail dans les carrières est un véritable travail de baigneur. Pour le moindre arrêt dans le travail, les malheureux sont battus impitoyablement. Les coups de matraques et de crosses ne cessent de pleuvoir.

L'outillage de travail dans les carrières est presque inexistant. Les malheureux doivent transporter les grosses pierres sur leur dos. Un long escalier de 180 marches taillé dans le rocher même des carrières au dehors, et c'est par ce long escalier que les internés doivent accomplir leur travail de Sisyphe. Très souvent, à bout de forces, ils tombent sous leur fardeau et dégringolent écrasés en bas.

Beaucoup d'internés, n'en pouvant plus, choisissent le suicide plutôt que de continuer ce travail impossible.

En principe, les malades ne vont pas au travail et restent au camp. Mais ils ont à y subir de telles tortures que personne ne se porte malade, à moins de ne pouvoir se lever le matin ou de ne pouvoir plus marcher. Les malades ne reçoivent naturellement aucun soin. Il existe bien une infirmerie dans le camp, mais les malades n'y sont pas admis et elle est toujours vide. Les malades ne sont même pas autorisés à rester dans les baraques, et hiver comme été, ils doivent se trouver dehors dès 3h30, du matin, jusqu'à 9 heures du soir. Mais même dehors ils ne peuvent pas se reposer car les bourreaux sont là pour les obliger à circuler, et pour ceux qui ne peuvent plus se tenir debout, à remper, d'une place à l'autre. Ceux qui ne peuvent bouger de place sont roués de coups de matraques et de crosses, ou battus sadiquement à coups de bottes.

Dans leur sadisme diabolique, les jeunes bourreaux S.A. du camp inventent tous les jours des tortures nouvelles.

Une torture qui dépasse toute imagination est la torture appelée...

cyniquement par les assassins nazis "la culture physique des malades". A l'extrémité du camp se trouve une longue et large tranchée couverte de planches qui sert comme latrine et comme fosse d'immondices. Les malades sont obligés de sauter ce fossé. Inutile de dire que beaucoup n'y arrivent pas, tombent dans le fossé d'immondices et y meurent noyés et asphyxiés.

Les "chambres à gaz" du camp travaillent presque continuellement car elles ne sont pas seulement destinées aux malades, mais à tous ceux qui sont inutiles, inaptés au travail, ainsi qu'à tous ceux (juifs, une partie des espagnols, etc...) qui sont condamnés à être exterminés immédiatement sans attendre qu'ils le soient par le travail forcé, les privations et les tortures.

Au cours de l'été 1942, 10.000 prisonniers russes ont été amenés dans le camp. Sous prétexte qu'ils étaient juifs ou commissaires politiques, ils ont tous été exterminés en moins d'un mois.

Après l'attentat contre le bourreau de la Gestapo, Heydrich, à Prague, des milliers de tchèques ont été amenés à Mauthausen et aussitôt mis à mort.

A la fin de la même année, au mois de Novembre ou de Décembre, plusieurs milliers de femmes et enfants de partisans yougoslaves d'origine monténégrine subirent le même sort, quelques jours seulement après leur arrivée, ils ont tous été massacrés dans les chambres à gaz, comme "inutiles" pour les nazis.

Depuis 1942, tous les juifs amenés au camp passent directement aux chambres à gaz. Une grande partie des 12.000 prisonniers de guerre espagnols retirés des stalags, ont subi le même sort.

Ils valent tous, soit des volontaires des R.M.V.E. qui avaient combattu aux côtés des soldats français contre l'Allemagne, soit des travailleurs encadrés avant la guerre dans des "régiments de travail". Faits prisonniers en Juin, 1940, ils ont été retirés plus tard des stalags, au mépris de tout droit international, et amenés à Mauthausen. Le résultat en moins d'un an, 11.000 d'entre eux ont été exterminés.

Malgré l'impossibilité quasi-absolue de toute évasion, des tentatives se produisent néanmoins de temps à autre. Un jour, trois internés qui tentaient de s'évader ont été pris. C'était un samedi, le lendemain matin, dès 3 heures du matin, on sonnait l'appel. Devant tous les internés rassemblés dans la cour, on dressait une potence où l'on pendit les trois malheureux. Tous les internés furent obligés de rester au garde-à-vous toute la journée du dimanche, de 3 heures du matin au coucher du soleil, et de regarder les trois pendus.

Pour les prisonniers de guerre des stalags de la région, ainsi que pour les ouvriers civils y travaillant, il n'y a rien de plus terrifiant que la menace d'être envoyé à Mauthausen.

Les prisonniers de guerre des Arbeits-Kommando, ainsi que les ouvriers civils, ont été menacés plus d'une fois d'être fusillés au cas où ils n'auraient en quoi que ce soit les internés de Mauthausen.

Mais, malgré toutes les menaces beaucoup d'entre nous essayaient de venir en aide à ces malheureux en leur jetant à chaque occasion un bout de pain, etc... Malheureusement, c'est tout ce que nous pouvions pour eux.